

Entretien avec Gabriel Arcan

Claude Racine

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22318ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Racine, C. (1988). Entretien avec Gabriel Arcan. *24 images*, (38), 10–11.

ENTRETIEN AVEC GABRIEL ARCAND

Membre fondateur du Théâtre de la Veillée dont il est codirecteur artistique, parallèlement à cette exigeante pratique théâtrale, Gabriel Arcand a joué au cinéma québécois dans une vingtaine de longs métrages dont *Gina*, *La maudite galette*, *Les Plouffe*, *Le crime d'Ovide Plouffe* et *Le déclin de l'empire américain*. Il partage la vedette avec Monique Spaziani dans *Les portes tournantes* et tient le rôle principal de *La ligne de chaleur*, soit les deux films québécois sélectionnés et présentés au Festival de Cannes, cette année.

— *Y a-t-il un star-system au Québec?*

G. Arcand: Cela existe mais n'appartient pas spécifiquement au cinéma. Dominique Michel, Juliette Huot ou encore Denyse Filiatrault ont, dans le domaine des variétés, un public qui leur est fidèle, un public qui ira les voir au cinéma si elles jouent dans un film. Ce ne sont ni Curzi, ni Dupire ni moi qui ont attiré le public pour *Les Plouffe*, mais Juliette Huot et Émile Genest qui sont probablement responsables de 25 à 30% des entrées. Dominique Michel quant à elle, a probablement attiré de 10 à 15% des spectateurs du *Déclin* au Québec. Mais ce n'est pas un star-system associé au cinéma comme tel, comme on le connaît en France avec Delon, Belmondo ou Catherine Deneuve et en Amérique avec Meryl Streep et Jack Nicholson. Ainsi, des comédiennes comme Geneviève Bujold et Carole Laure doivent s'exiler, la taille de notre industrie est bien trop restreinte pour entretenir des vedettes. Chez nous, c'est plutôt la télévision qui crée les vedettes. Que Gilbert Sicotte ait beaucoup joué au cinéma n'a aucune importance pour les gens qui en font une vedette dans *Des dames de cœur*, il aurait pu être chauffeur de taxi ou camionneur qu'il ne serait pas moins célèbre maintenant, et pourtant Gilbert joue au ci-

néma depuis vingt ans.

— *Les comédiens qui jouent au cinéma sont tout de même connus d'une large partie du public québécois?*

G.A.: Le public connaît et aime ses comédiens, mais lorsque tu vois Gilbert Sicotte ou Guy L'Écuyer dans un film, c'est un peu comme si tu voyais ton voisin, ton beau-frère ou le garagiste du coin. Gabriel Garcia Marquez appelait cela «la théorie du village», et un star-system a bien peu de chances de se développer dans une petite société comme la nôtre, on en sera toujours à cette reconnaissance de village qui n'a rien à voir avec le star-system.

— *Gabriel Arcand a tout de même son public qui le suit et ira voir tous ses films?*

G.A.: Ce n'est pas ce qui remplit les salles, c'est les gens qui permettent au film de garder l'affiche deux semaines au Béri dans la salle 4. C'est un public de cinéphiles qui suivent assidûment ce qui se fait ici, mais on ne parle plus de la même chose. Je m'apparente plus à un saxophoniste de jazz comme Lee Konitz par exemple, qu'à Jean-Paul Belmondo. Je me sens plus comme un jazzman qui vit et travaille dans sa ville et qui est suivi par les gens qui aiment ce genre de musique. Je peux faire ça très longtemps, jusqu'à soixante-dix ans peut-être!

— *Il semble y avoir un do-*

maine préservé chez vous, une volonté de vous garder à l'écart de tout vedettariat?

G.A.: Si les gens disent ça, c'est qu'ils voudraient à tout pris que notre cinéma soit associé à des images qui existent dans d'autres pays mais qui sont très loin de nous et n'ont strictement rien à voir avec mon travail ni avec ce que j'aime faire. Me demander pourquoi je ne fais pas de publicité et pourquoi je ne joue pas à la télévision, ce serait comme demander à John Coltrane pourquoi il ne joue pas avec l'orchestre de Herb Alpert et les Tijuana Brass! C'est pas pour moi, c'est pas parce que j'aime pas ça, mais ce n'est pas mon langage.

— *Quels sont vos rapports avec les films et les projets qu'on vous propose?*

G.A.: Il y a toujours un certain type de films que l'on préfère, comme il y a toujours un certain type de tableaux qu'on aime, certaines musiques, un certain type de femmes. Si tu prends tout ce qu'on te propose, c'est que tu cours après quelque chose de spécifique qui s'appelle un billet de banque.

— *Est-ce négatif pour les films qu'il n'y ait pas de star-system relié au cinéma québécois?*

G.A.: Je pense que ça ne fait rien. Ceci dit, disons que Belmondo a tout de même permis à Resnais de tourner *Stavisky* et que Redford avec son «Sun-

dance Institute», permet à de jeunes scénaristes d'écrire des scénarios originaux. Cela est possible parce que ces deux comédiens sont fabuleusement riches, ça existe des stars intelligentes. Qu'une partie de la fortune d'un comédien québécois ayant accédé au statut de star puisse permettre, par exemple, à André Forcier de tourner un prochain film est la seule raison à mon avis qu'elle puisse nous faire regretter qu'un star-system n'existe pas chez nous.

— *Qu'est-ce qui pousse un acteur à un désir de cinéma?*

G.A.: Je ne pense pas que les gens ont un désir de cinéma pour des raisons monétaires. Ce sont des raisons psychiques beaucoup plus profondes que ça. Le cinéma touche à tout l'inconscient, ça touche à l'image de toi-même, faire du cinéma c'est pour se voir en couleur sur un écran 35 mm.

— *Que pensez-vous de la direction des acteurs au cinéma?*

G.A.: La direction d'acteur, c'est tellement polymorphe. Ça va de choses comme «tiens la poignée de porte comme il faut» à «joue comme si c'était la dernière scène que tu joues dans ta vie». Ça veut rien dire et ça veut tout dire la direction d'acteurs au cinéma maintenant, «tu traverses la rue quand l'autobus est passé» c'est ça aussi la direction d'acteur! Les réalisateurs s'appuient beau-

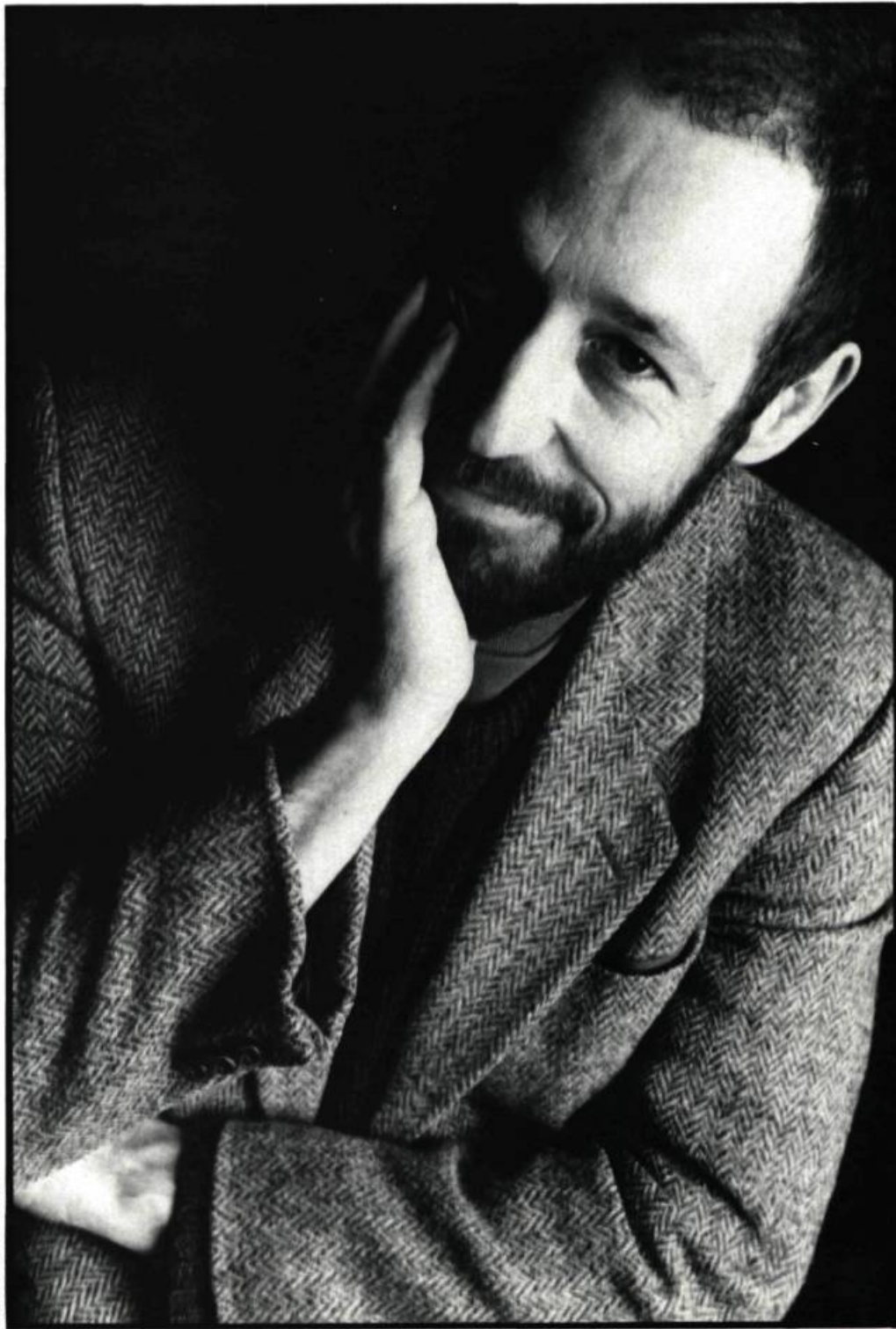


PHOTO LOUISE OLIGNY

coup sur les acteurs dans le sens où ils disent: «Fais comme tu penses».

Le réalisateur se soulage du travail au casting, ce qui est souvent un peu dommage pour les acteurs, ceux-ci sont presque toujours employés pour des choses qu'ils savent très bien faire, ce qui est malheureux dans un sens, parce que cela rétrécit leur champ de travail. Cela fait quelquefois des

personnages légèrement typés. — *Si je comprends bien, les réalisateurs ne seraient pas trop portés sur le travail avec les comédiens?*

G.A.: Un réalisateur veut toujours faire son œuvre, il pense être un créateur, à tort où à raison, je n'ai pas à juger ça! L'inquiétude du réalisateur se trouve vis-à-vis de sa création, c'est-à-dire lui comme créateur d'une pensée, d'une esthétique,

ce qui est légitime d'ailleurs. Alors que l'inquiétude de l'acteur sera au niveau de l'interprétation: Est-ce que je joue bien? Suis-je juste ou non?

Pour le réalisateur ce sera: ce que je montre a-t-il un sens? Est-ce assez comique? Est-ce assez tragique? À partir du moment où il est obnubilé par ces angoisses, pour le reste il va essayer de prendre des raccourcis, de trouver des solu-

tions qui le rapprocheront de ce qui est fondamental pour lui. À ce moment-là, son rapport avec les acteurs risque d'être partiel et fragmenté.

— *En tant que comédien québécois pourriez-vous ressentir une quelconque insatisfaction devant le fait de ne pouvoir espérer atteindre le statut de star?*

G.A.: Si tu poses la question à Gabriel Arcand, je te dirais que ça m'est complètement indifférent. Ce qui est décisif, c'est le projet concret auquel on travaille, la qualité et l'intérêt qu'on porte à ce projet. Je suis malheureusement moins riche que Jean-Paul Belmondo, mais ça va! c'est comme questionner un saxophoniste de jazz sur le succès de Chuck Berry. Il va dire «j'y peux rien, il fait ce genre de musique, pas moi! J'en écoute, mais c'est pas ce que je fais.» Je vais voir Michael Douglas au cinéma, je le trouve bon dans *Wall Street*, mais personnellement je ne ferai jamais ça. Je peux désirer être aussi bon que lui dans ce qu'on me demandera de faire mais je ne peux désirer faire ce qu'il fait. Je dois dire que ça m'est un peu égal, je ne ressens pas d'empathie particulière pour ces phénomènes-là. □

**Propos recueillis par
Claude Racine**